

« Nous sommes en guerre ...! »

Emmanuel Macron - discours du 16 mars 2020

*Tous les dirigeants du monde ont désormais adopté une posture guerrière pour faire face au Coronavirus et nos populations ont l'impression d'être entrés dans une drôle de guerre. Certains parle de « crise hors cadre », d'autre « d'état de guerre ». **Nous sommes bien dans une situation qui n'est plus de l'ordre de la crise, mot que l'on utilise désormais pour n'importe quoi, mais qui correspond à un contexte de quasi-état de guerre biologique.***

Pendant 40 ans j'ai eu à traiter et piloter des crises, à participer à la résolution de conflits, cette fois-ci nous sommes sur autre chose et je crois qu'il faut que tout le monde en prenne conscience. Ce qui se passe est mondial, l'ennemi est invisible et s'affranchit de toute hiérarchie , de toute catégorisation et de toute frontière. Il va vite et nous ne connaissons absolument rien de lui... Il ne s'agit pas d'une « gripette » comme je l'entends ici et là , souvent par des personnes qui ne sont pas du corps médical et qui savent mieux que quiconque. Il s'agit d'une attaque virale qui s'avère beaucoup plus grave que les premières évaluations des experts.

Cette pandémie va impacter durablement nos sociétés. Si nous ne prenons pas des mesures drastiques de confinement individuel et de quarantaine collective elle pourrait s'avérer dramatique ! Nous ne pouvons que freiner et réduire l'intensité de la vague pandémique qui touche actuellement tous nos pays en respectant scrupuleusement toutes les mesures prophylactiques qui sont diffusées sans relâche par tous les médias.

***L'alerte ci-dessous du professeur William Dab , avec lequel j'ai eu à travailler sur le SRAS, le H5N1 et d'autres urgences épidémiques, est à prendre très au sérieux.** Le témoignage du professeur Philippe Juvin, chef des urgences de l'hôpital Pitié-Salpêtrière à Paris, qui suit celui de William Dab est aussi très clair et précis, il faut l'écouter ! Le 20 février je vous ai mis en partage sur le blog une première analyse qui a été reprise par les milieux hospitaliers et ceux de la Défense en partant des données que nous avons sur ce qui se passait en Asie <http://www.xavierquilhou.com/2020/02/20/coronavirus-entre-incertitudes-et-satisfecits/>. Un mois après c'est le continent européen qui devient le nouvel épicode et il y a de fortes chances pour que le prochain soit le continent américain d'ici 15 jours. Nous sommes déjà à 7000 morts recensés dans le monde. Pour la suite restons prudents car il y a des zones sur l'hémisphère sud pour lesquelles nos remontées en termes de renseignements sanitaires sont très faibles (cf. le continent africain et le sous-continent indien qui vont représenter*

*dans les prochaines décennies la moitié de la population mondiale...)). Les questions et suggestions que j'ai mentionnées dans ce papier sont toujours d'actualité : **il faut absolument se protéger et surtout sauvegarder l'hôpital et tous nos dispositifs de santé le plus possible afin qu'ils puissent assumer leurs missions, même si cela à un cout économique insupportable ! Protéger les vies humaines n'a pas de prix et nos sociétés qui sont devenues très matérialistes individualistes et égoïstes doivent l'admettre!***

Nos autorités ont appelé au civisme , voire au patriotisme, c'est le moment ou jamais de mettre en pratique ces concepts sur lesquels beaucoup dissertent. C'est face aux questions vitales que le vrai patriotisme se reconnaît et que le bon civisme s'assume. Alors pas de fanfaronnade, beaucoup d'humilité face à cette attaque virale et soyons juste disciplinés, civiques et patriotes ! Nous sommes comme en état de guerre et la priorité est de vaincre cette « saloperie » !

Capitaine de vaisseau (h) Xavier Guilhou

Président de la section du Finistère et administrateur nationale de la FNCV

Le Figaro - lundi 16 mars 2020

« Il faut prendre conscience que nous sommes en état de guerre »

William Dab, directeur général de la Santé pendant la crise du sras, ne cache pas son inquiétude, et espère le succès du confinement en France.

TRISTAN VEY

WILLIAM DAB est professeur émérite d'épidémiologie au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam). Titulaire de la chaire hygiène et sécurité entre 2001 et 2020, il fut aussi directeur général de la Santé entre 2003 et 2005 (l'actuel poste du Pr Jérôme Salomon, qui établit le bilan quotidien de l'épidémie), période pendant laquelle il eut à gérer la crise du SRAS, cousin du virus qui sévit actuellement.

LE FIGARO.- Quel regard portez-vous sur l'épidémie de coronavirus à laquelle nous sommes confrontés ?

William DAB.- La situation est très grave. Pour ne rien cacher, je n'ai jamais été aussi inquiet. C'est une situation inédite et très sérieuse. Nous savions que cela allait arriver un jour. Urbanisation massive, intensification des échanges internationaux, démographie galopante, toutes les conditions sont réunies depuis longtemps. La question n'était pas de savoir si on aurait un jour une pandémie de cette ampleur, mais quand. Nous y sommes.

Je pense que les gens ont beaucoup tardé à prendre la mesure de ce qui arrive. Jusqu'à jeudi, et l'intervention du président de la République, il y avait une forme d'insouciance. On entendait dire : « ce n'est pas si grave par rapport à la grippe » ou encore « ils nous refont le coup du H1N1 ». Il suffisait de se promener et de voir les gens attablés en terrasse à Paris pour voir que les mesures d'hygiène de base n'étaient pas respectées.

Quelle est la particularité de cette épidémie ?

La clé, c'est que nous sommes dans une situation de diffusion massive d'un virus par des porteurs qui n'ont aucun symptôme, et pour lequel nous n'avons aucun traitement. Quand on a compris en 2003 que le sras n'était pas contagieux avant l'apparition de la fièvre, je savais que les mesures barrières seraient efficaces et faciles à mettre en œuvre d'une certaine façon. Mais ce n'est pas le cas cette fois-ci. Les personnes infectées sont contagieuses plusieurs jours avant l'apparition des premiers symptômes. C'est lorsqu'on a compris cela fin janvier que la pandémie m'a paru inéluctable. Cela fait maintenant quinze jours que j'essaye d'alerter sur sa dangerosité, mais je n'ai pas toujours été pris au sérieux.

Peut-on craindre une hécatombe en France ?

Je n'ai évidemment pas de boule de cristal mais un scénario à 300 000 morts est tout à fait possible. Je crois qu'il faut le dire clairement aujourd'hui. Si le virus contamine 30 millions de personnes dans le pays, ce qui est tout à fait envisageable dans la dynamique actuelle, et étant donné sa létalité estimée autour de 1 %, c'est tout à fait crédible. Et cela dans le cas très optimiste où les hôpitaux tiennent le choc, ce qui n'est pas garanti, loin de là. Il va falloir ajouter une mortalité indirecte à ce sinistre bilan. Des

malades souffrant d'autres pathologies graves qui ne pourront pas être soignées, par manque de lits disponibles.

Peut-on encore éviter le pire ?

Oui, on peut réduire la violence de la vague qui arrive et limiter l'engorgement des hôpitaux, voire la stopper, mais cela dépendra de l'implication de chacun. La parole présidentielle a constitué, je l'espère, un électrochoc qui était nécessaire. Les mesures de confinement prises par le premier ministre étaient ensuite indispensables pour espérer contenir l'épidémie.

Nos pouvoirs publics ont pris leurs responsabilités. Tout le monde doit désormais prendre les siennes. Ce n'est pas l'État qui va détruire le virus. Si chacun d'entre nous respecte un confinement strict, que l'on est sérieux, disciplinés et rigoureux, que l'on accepte ces quelques semaines de privation de liberté relative, le taux de contamination peut descendre suffisamment bas pour casser la dynamique de l'épidémie.

Combien de temps cela peut-il prendre ?

Il faudra déjà attendre trois semaines pour voir l'effet que les mesures prises aujourd'hui auront sur le nombre de morts. C'est ce qui va constituer le « thermomètre » le plus fiable pour évaluer leur efficacité. En attendant, le développement de l'épidémie devrait malheureusement rester exponentiel.

C'est brutal, mais il faut bien avoir à l'esprit que nous sommes en guerre. Nous sommes envahis par un ennemi invisible que nous devons combattre. Il faut en appeler à la mobilisation générale et ne pas avoir peur d'utiliser des termes militaires.

Pourra-t-on se débarrasser durablement de ce virus ? N'y a-t-il pas un risque de rebond ?

Il y a deux mois, on ne connaissait pas encore ce virus, il reste donc beaucoup de paramètres inconnus. Si l'on parvient à stopper l'épidémie et que moins de 30 % de la population est infectée, et donc immunisée, alors le virus aura en effet le champ libre pour faire son retour à l'automne. Et il faudra alors recommencer ce que nous faisons maintenant.

En revanche, si 60 à 70 % de la population sont contaminés pendant une première vague, avec le bilan humain que l'on imagine, cela pourrait conférer une solide immunité de groupe par la suite. Une deuxième vague serait moins sévère, s'il y en a une. C'est une maigre consolation mais ce serait déjà ça.

Autre scénario, plus ennuyeux, celui d'une mutation. L'immunité de la première vague ne serait alors que partielle, quelle que soit la couverture. Nous entrons dans un scénario de type grippe, avec épidémie annuelle. À cette différence que ce virus est au moins 10 fois plus mortel ! Ce n'est pas une petite affaire. Ce virus a un énorme potentiel. C'est une situation de guerre, je le répète. Il va y avoir une longue période de vigilance, d'au moins une année.

Quelle leçon peut-on tirer de l'exemple chinois ?

Avec les moyens dictatoriaux mis en place, la stratégie d'endiguement a fonctionné en effet. Mais que va-t-il se passer au moment où les Chinois vont lever leurs mesures de confinement ? Il va falloir scruter très attentivement ce qui se passe dans le Hubei pour se donner une idée des évolutions à attendre dans les mois et les années qui viennent partout dans le monde.

Peut-on s'attendre à une amélioration à la faveur des beaux jours ?

C'est une possibilité en effet. Cela fait partie des scénarios favorables d'évolution. Mais il vaut mieux ne pas compter dessus. Ce serait trop risqué. Mais dans le cas le plus optimiste, l'épidémie se mettra en pause, ce qui nous laisse le temps de trouver un traitement efficace. Ce qui pourrait tout changer. L'épisode de la grippe de H1N1 nous a démontré que nous avons les capacités de production. Les deux premiers cas sur le sol américain avaient été enregistrés en avril. En octobre, nous avons fabriqué 500 millions de doses de vaccin. Pas de chance, façon de parler, le virus avait muté entre-temps et la grippe mortelle s'était transformée en gros rhume... Cet exemple nous montre néanmoins que nous aurons les moyens de produire rapidement des médicaments en grande quantité si nous trouvons un cocktail efficace.

Quid, justement, d'un potentiel vaccin ?

Malheureusement nous n'avons pas de modèle de vaccin pour les coronavirus. Il vaut mieux partir du principe que nous n'en aurons pas dans un avenir proche. Notre

meilleure arme reste à ce jour le confinement. En limitant les contacts entre les gens, on peut stopper la propagation du virus. Il faut rester chez soi, ne plus voir ses amis, ni sa famille, à l'exception de son conjoint et de ses enfants. Le mot d'ordre est clair : rester chez soi, rester chez soi, rester chez soi.

A Ecouter :

Interview Professeur Philippe Juvin, chef des urgences de l'hôpital Pitié-Salpêtrière Paris

<https://www.youtube.com/watch?v=HQ79j9stg5o>

Pour ceux qui veulent aller plus loin ils peuvent lire le rapport qui a été fait en 2006 sur le retour d'expérience du SRAS à Toronto avec William Dab et mon coéquipier Patrick Lagadec . Il suffit d'aller sur le site www.patricklagadec.net, de naviguer dans la rubrique « analyse de cas » et de télécharger le document http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/EDF_Pandemie_Grippe_Toronto.pdf.

Pour ceux qui seront confinés et qui s'intéressent à ces questions de retour d'expérience sur des crises majeures ils pourront découvrir qu'un énorme travail a été fait depuis 15/20 ans sur le terrain et que nous ne sommes pas démunis en termes de connaissance. Après, pour la prise en compte de ces REX et la mise en œuvre des recommandations en termes d'organisation, de moyens et de préparation des dispositifs concernés, c'est un autre débat... Débat qui est ouvert avec l'irruption de cette pandémie dans notre quotidien vu le faible niveau de discernement des décideurs, le manque de moyens pour le monde médical et hospitalier et la faible résilience de nos populations...

Mais aujourd'hui l'urgence est de gagner la bataille sur notre continent européen ! On verra plus tard pour les bilans et REX !

Les déplacements doivent être réduits au strict minimum

RESTEZ CHEZ VOUS



Restriction ferme des déplacements
pour 15 jours.

À partir du **mardi 17 mars à midi**, sont autorisés, les déplacements :

- domicile - travail,
- pour faire ses courses,
- pour se soigner,
- des parents qui doivent récupérer leurs enfants,
- pour aider une personne dépendante
- brefs à proximité de son domicile (pour promener son chien, prendre l'air...).



POUR TOUT DÉPLACEMENT

Obligation d'avoir sur soi :



une **attestation** (employeur...)

ou



une **déclaration sur l'honneur** (modèle* à télécharger en ligne ou rédigée à la main) justifiant le déplacement.

ou



une **carte professionnelle**.

CONTRÔLES

100 000 policiers et gendarmes mobilisés
pour mener des **contrôles**:

- fixes et mobiles,
- sur les axes routiers principaux et secondaires,
- des piétons aussi.



Tout déplacement non justifié sera sanctionné.
Amende de **38€** qui pourra être portée à **135€**.